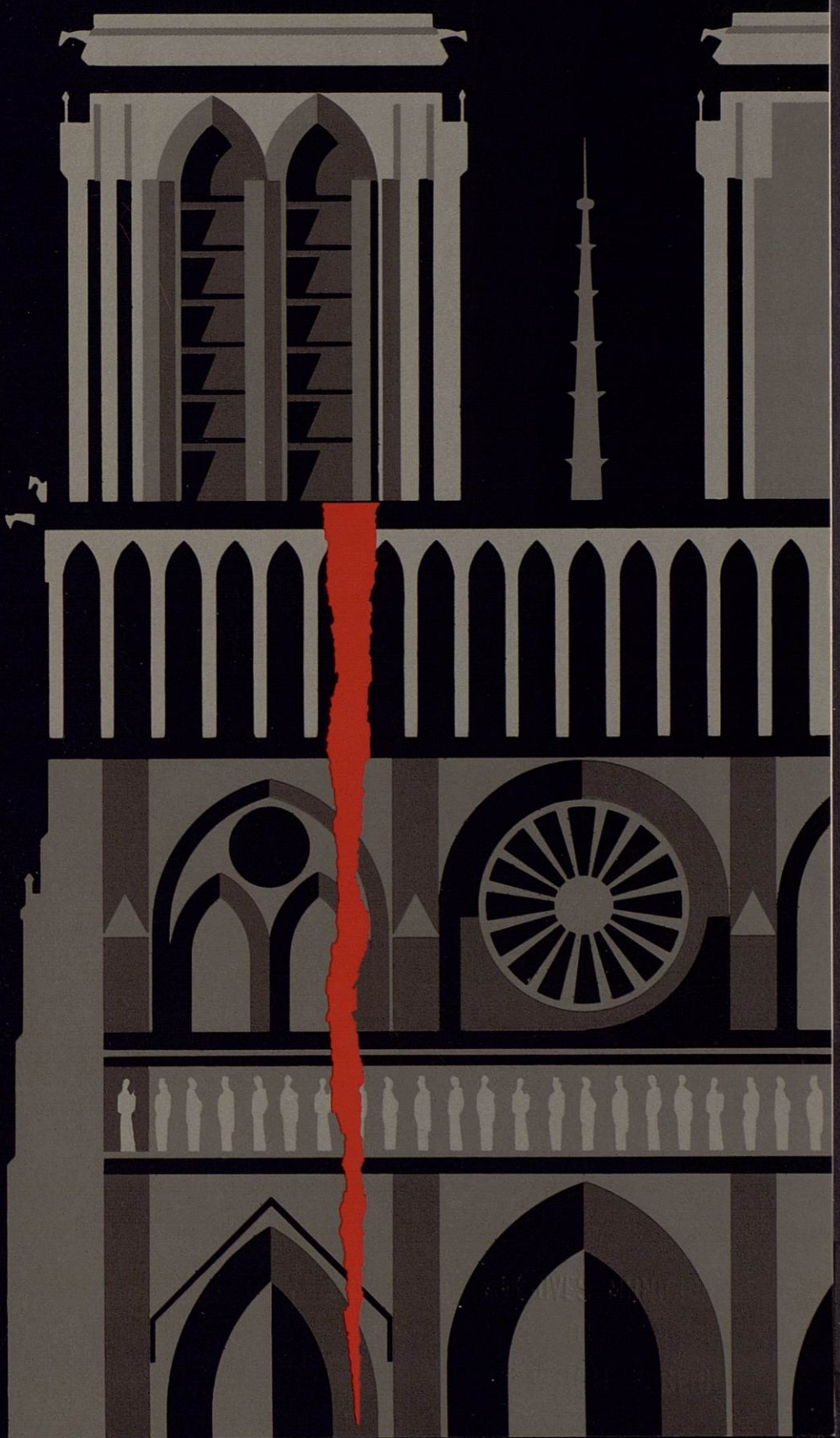


# NOTRE-DAME DE PARIS

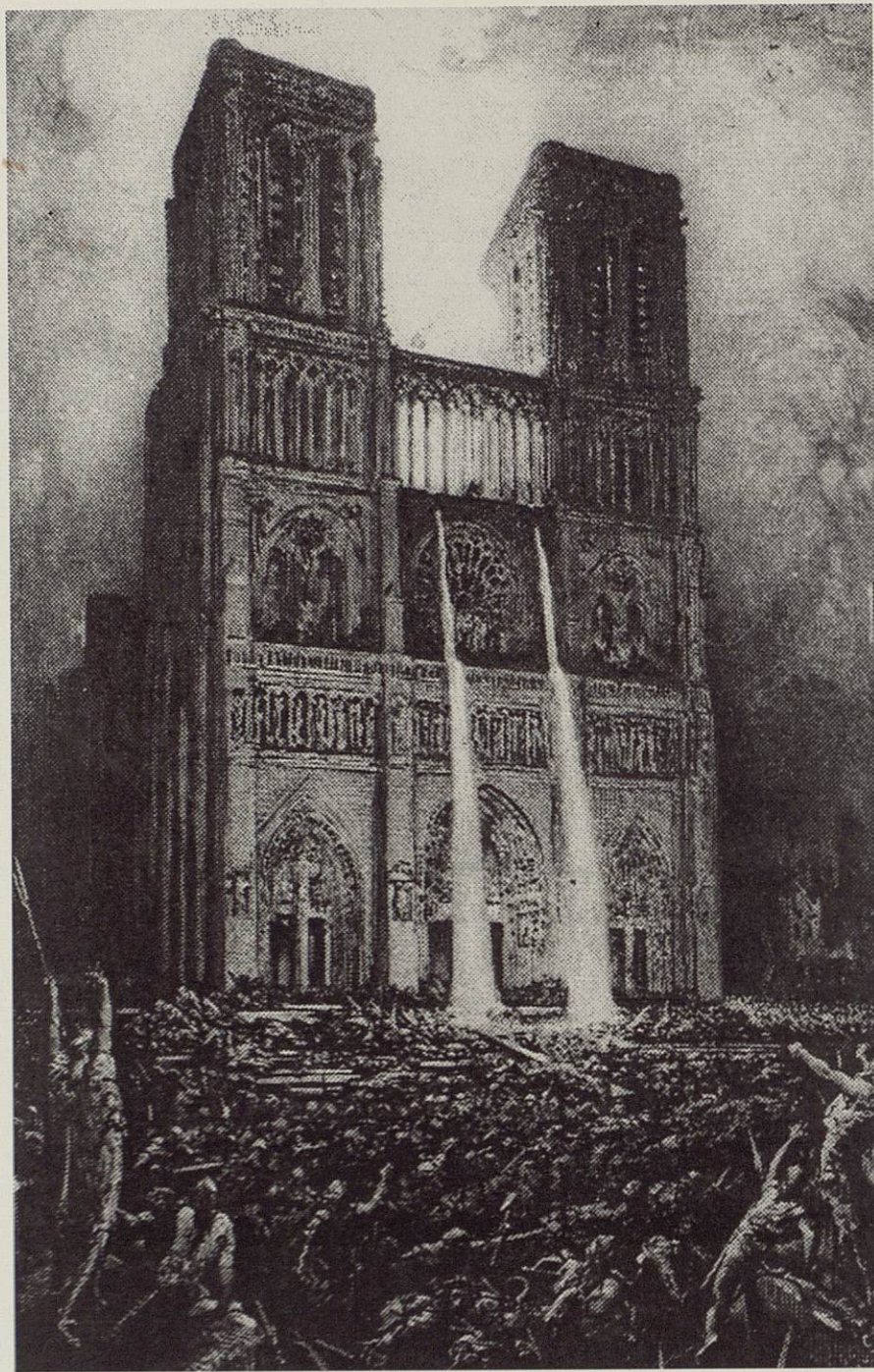
VICTOR HUGO

Adaptation Martin Gringoire



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET



« Les truands à l'assaut de la cathédrale »  
Illustration de CHIFFARD pour la première éditions  
du roman de Victor HUGO  
« NOTRE-DAME DE PARIS »

Notre couverture :

Affiche du spectacle.  
Conception et réalisation : Florent Garnier.

Le Théâtre des Célestins de Lyon  
Le Conseil Général du Rhône

présentent

# NOTRE-DAME DE PARIS

VICTOR HUGO

Adaptation : Martin Gringoire



Mise en Scène : Jean-Paul Lucet

Assistants : Claude Lulé, Fabienne Renault, Franck Adrien

Décors et Costumes : Daniel Ogier

Musique : Serge Folie et Gilbert Gandil

Lumières : Jean-Michel Bauer

Maître d'armes : Claude Carliez

Chorégraphe : Françoise Benet

Directeur musical : Yves Cayrol

du 22 juin au 4 juillet 1994

HALLE TONY GARNIER . LYON



Enluminure de Jean Fouquet  
« La construction du temple de Jérusalem »

Comment reprend-on du courage  
quand on doute de l'œuvre ?

On se met à l'ouvrage !

in « Chantecler »  
Edmond Rostand



QUASIMODO



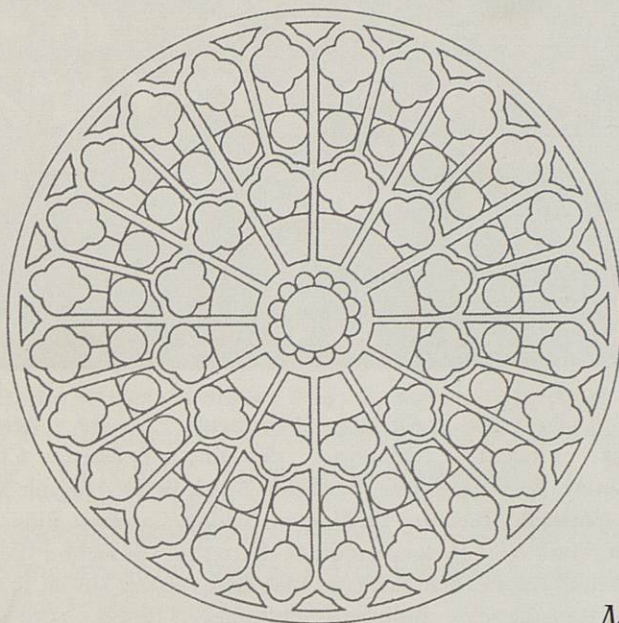
ESMERALDA



# NOTRE-DAME DE PARIS

VICTOR HUGO

Adaptation : Martin Gringoire



*avec  
par ordre alphabétique :*

Franck Adrien  
Béatrice Audry  
Pierre Bianco  
Céline Cayrol  
Arno Chevrier  
Jean Dalric  
Philippe Delafoulhouze  
Pierre-Marie Escourrou  
Johara Farley-Jones  
John Fernie  
Alain Flick  
Bertrand Lacy  
Déborah Lamy  
Pierre Le Rumeur  
Claude Lesko  
Jean-Pierre Malignon  
Jacques Pabst  
Marie-Hélène Ruiz  
Jérôme Sauvion  
Bertrand Soulier  
Patrick Steltzer

*Deuxième mendiant  
Mme de Gondelaurier  
Clopin Trouillefou  
Fleur-de-Lys  
Quasimodo  
Claude Frollo, l'Archidiacre  
Bellevigne  
Phœbus  
Esmeralda  
Coppenole - Le Bourreau  
Jacques Coictier - Le Président  
Jehan Frollo  
Mahiette - Bérangère  
Louis XI  
Le procureur - L'aveugle  
Pierre Gringoire  
Chanteprune  
Gervaise - Diane  
Premier mendiant  
Robin Poussepain  
Cascadeur : Quasimodo - Frollo*

Avec la voix de Jacques Dacqmine  
et la participation de la compagnie Scaramouche

# CHORISTES DE NOTRE-DAME



Abensour Lisa, Alexis Véronique, Allaire Etienne, André Bérénice, André Camille, André Jacques, Arnaud Vincent, Augagneur Sylvain, Belissen Claire, Berger Caroline, Berny Claire-Hélène, Bert Karine, Berthaud Eliane, Berthelon Anne, Bertin-Hugault Mayalene, Bertrand Chantal, Beslon Guillaume, Bianchi Christelle, Biennier Frédérique, Bignon Caroline, Bion Mathieu, Billot Geneviève, Blanc Jean-François, Blanc-Mathieu Solange, Blanquart Bertrand, Bobichon Béatrice, Bogner Stéphanie, Bogner Marie-Françoise, Boymond Karine, Brac François, Brac de la Perrière Xavier, Bravo Emeline, Breda Thomas, Breda-Debieuvre Julia Bernadette, Bulinge Philippe, Busch Caroline, Camilli Claude, Campagna Noémie, Cantau Gérard, Carrie Marie-Luce, Carruesco Rosita, Cauquil David, Caussé Vincent, Cazes Séverine, Chainé Pascale, Chaix Marion, Chapre Isabelle, Chapuis Gilles, Chapus Georges, Chaudanson Yvette, Chelloug Karine, Cisonni Laure, Clancy Catherine, Clavagnier Marie-Jo, Coiffet Blandine, Colling Tiphaine, Cornier Jean, Cornier Pascale, Courtial Josiane, Courtois Christine, Creps Audrey, Croze Jeanine, De Becdelièvre Nathalie, De Bretagne Tiphanie, Delebecque Viviane, Della Nave Emmanuelle, Della Nave Flavien, Dellunto Mario, Demont Christophe, Denuzière Marianne, Der Garabedian Daniel, Deveille Sylvie, Deveille Catherine, Di Lorenzo Sylvia, Diatta Elisabeth, Didier Alain, Diego Rosario, Domet Frédéric, Dubuget Matthieu, Dufour Annette, Durget Alexandre, Duvernay Paul, Fahy Catherine, Faudot Lawrence, Fayolle Marie-France, Fillon Noelle, Fischer Elise, Fischer Gilles, Follos Martine, Follos Benjamin, Follos Emilie, Follos Emile, Fournel Valérie, Fournier Catherine, Frachon Michèle, Franc Rémi, Franchelin Armelle, Franchelin Sophie, François Elaine, Gandil Alice, Garde Nathalie, Gariazzo Isabelle, Gastaud Emmanuel, Gauthier Priscille, Gauthier-Lurty Noëlle, Gavat Isabelle, Gerrer Alexandrine, Giroud Cécile, Giroux Matthieu, Gleizer Olivier, Gloria Monique, Gouffle Hugues, Grasset Gisèle, Grégoire Michel, Gros Christelle, Gros Pascal, Gros Stéphane, Guazzelli Stéphane, Guerineau-Degremont Juliette, Guerrier Béatrice, Guillaud Michèle, Guinand Frantz, Haberer Charles, Haberer Isabelle, Haberer Janine, Iannucci Céline, Jacquet Nicolas, Jeandet Danièle, Jeuris Odile, Joet Catherine, Joet Julie, Joly Gaëlle, Josserand Philippe, Jourdan Paulette, Kowalewski Edwige, Lachuer Elisabeth, Lecrinier Huguette, Leger Michel, Le Marrec Julien, Lerges Emmanuelle, Lissandro Maude, Loevenbruck Bénédicte, Lorenzi Renée, Lorenzi Bernard, Maillet Hélène, Malafronte Stéphane, Mallard Jean-Michel, Manuel Virginie, Margaron Florence, Martin Bernadette, Martin Michel, Martinez Laurence, Meyer Laure, Monnot Gilles, Monnot Priscille, Moreau Julien, Mozina Franck, Nageotte Clément, Nassans Florence, Nassans Claire, Ollagnier Luc, Ounanian Olivier, Panabière Sylvaine, Paule Catherine, Pellet Catherine, Pericot Régis, Perrin Sonia, Petrouchine Claire, Peyre Denise, Pham Ngoc Cuong Kim, Piquet Marie-Rose, Pont Nicole, Raisin Monique, Renaudier Suzanne, Richard Fabien, Rivoire Isabelle, Robert Cathy, Robier Danielle, Rodriguez Majolane, Rovidati Nadine, Rovidati Quentin, Royet Françoise, Sabatier Renée, Sabatier Céline, Saint-Cyr Marie-France, Savey Michèle, Schindler Aymeric, Scholz Pascale, Smetanova Marianne, Staeger Guillaume, Tahon Anne-Marie, Tardy Michel, Thévenot Gérard, Tillon Isabelle, Tribes Clémence, Urso Ludovic, Vengut Philippe, Veyrat Christian, Veyrat Marie-Eve, Vignard Lucien, Vindry Lore, Voisin Catherine, Wasser Christelle, Watts Anne-Cécile, Willième Jean-Marc.



# MARTIN GRINGOIRE

Martin Gringoire naît le 13 octobre 1951 au Havre. Sa mère meurt en le mettant au monde ; fils unique il sera élevé par son père, sculpteur de calvaires de pierres, grand ami de Sartre puis de Queneau, et qui lui transmettra sa passion inaltérable pour la pierre.

L'enfance de Martin sera solitaire, mais illuminée de ces merveilleux dimanches dans l'atelier de son père, et de promenades sur le port à regarder les navires croiser au large. La vision de ces "vaisseaux éternels"(1) surgissant de la brume le marquera à jamais.

A neuf ans il doit quitter cette vie paisible qu'il affectionne tant, pour rejoindre Paris où son père va enseigner le dessin. Poursuivant leurs promenades hebdomadaires, Martin découvrira les charmes de la ville et stupéfait par tant de majesté, reconnaîtra en Notre-Dame l'un de ces prestigieux vaisseaux qui l'émerveillaient. Sa passion pour la cathédrale restera à jamais gravée dans sa mémoire comme un message de pierre.

Après de brillantes études de lettres classiques à la Sorbonne, il se dirige tout naturellement vers l'enseignement. Dès 1974, il fréquente les milieux littéraires parisiens et publiera des articles dans diverses revues : "Europe", "La N.R.F.", "La revue des deux mondes"...

C'est également à cette époque que Martin Gringoire va découvrir le trombone. Il rencontrera ceux qui deviendront ses maîtres : Fred Wesley, Curtis Fuller et Jay-Jay Johnson.

En 1976, à la mort de son père, il se réfugie dans l'écriture abordant ses deux thèmes de prédilection : l'eau et la pierre. En l'espace de cinq ans, il publiera de nombreux recueils de poésie : *De l'autre côté du fleuve* (1), *Naissance de l'onde* (1), *Ecriture liquide* (1), et surtout *Les eaux primordiales* (1) où l'on retrouve son merveilleux et très célèbre poème *Les pierres dressées*. Son écriture empreinte de sensualité et de mysticisme ne permet de le rattacher à aucune famille littéraire.

En 1984, il retrouve Marie, une amie rencontrée sur les bancs de l'école. D'une très grande beauté, cette femme va transformer sa vie. Rayonnante, généreuse mais fantasque aussi, elle a su toucher le cœur de cet homme discret. Leur passion est exigeante, houleuse parfois mais pour la première fois Martin est totalement heureux. Il lui dédiera son recueil le plus émouvant : *La mer inespérée*.

Après un tour du monde en solitaire, Martin publiera un livre pour enfants : *Bateau mon ami* (2) et un essai sur le symbolisme des statues de l'Île de Pâques : *Île de Pâques : la métaphore ardente*(3). En 1989, il s'établit à Guéret, dans la Creuse, et retrouve l'enseignement. C'est de part et d'autre du passage à niveau d'un train qui n'arrivait pas qu'il rencontre Jean-Paul Lucet pour la première fois. Ils parlèrent de pierres, d'eau et de leur passion commune pour Notre-Dame de Paris. Jean-Paul Lucet lui confie alors l'adaptation du fabuleux roman de Victor Hugo ce qui lui demandera deux ans de travail.

Il publie ensuite un livre pour enfants : *Histoire du bateau* (4) et, fortement marqué par le roman de Madame Rachilde *La tour d'amour*, il publie son premier roman : *Le phare* (5) qui obtiendra le prix de l'Académie Française. En 1993 il part pour le Japon rencontrer Tadao Ando le célèbre architecte qui signa entre autres le pavillon du Japon à l'exposition universelle de Séville. Aujourd'hui, il travaille sur la monographie de cet architecte.

(1) - Editions Poésies Gallimard

(2) - Editions Glénat

(3) - Editions du C.N.R.S.

(4) - Editions La Découverte

(5) - Editions Corti



## JEAN-PAUL LUCET

Mise en Scène

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis Seigner. Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène : *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Poil de Carotte* d'après Jules Renard, *Le Malade Imaginaire* de Molière, *La Locandiera* de Goldoni, *Les Justes* de Camus, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Charles Peguy à la Comédie-Française. Ce spectacle a été présenté dans les jardins privés de Castel Gondolfo, devant Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.

Pour le Théâtre Lyrique, Jean-Paul Lucet a mis en scène à Paris, Lyon, Montpellier, Florence, Pise,... : *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc, *Carmen* de Bizet, *Aida* et *Othello* de Verdi, *Le Roi Théodore* à Venise de Paiesiello, *L'Opéra des Gueux* de Britten, *Pygmalion* de Rameau, *La Serva Padrona* de Pergolèse, *Faust* de Gounod, *II Re Pastore* de Mozart, *Fortunio* de Messenger. En septembre 1985, il est appelé à la direction du Théâtre des Célestins. Depuis lors, il a mis en scène *Othello* de Shakespeare, *La Hobereaute* d'Audiberti, *Un bon patriote* de John Osborne en coproduction avec le Théâtre National de l'Odéon - Création, *Un Faust Irlandais* de Lawrence Durrell Création, *La Trilogie des Côtfontaine* (*L'Otage*, *Le Pain Dur*, *Le Père Humilié*) de Claudel, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre Antique de Fourvière, *Le Maître de Go* de Kawabata, repris au Théâtre de l'Atelier à Paris - Création, *Le Roi Pêcheur* de Julien Gracq - Création, *Loire* d'André Obey - Création, *Chantecler* d'Edmond Rostand au Théâtre Antique de Fourvière, *Dédé* d'Albert Willemetz et Henri Christiné, *La Nuit de Michel-Ange* de Philippe Faure - Création, *Barnum* de Cy Coleman, Michaël Stewart et Mark Bramble.

Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres et titulaire des Palmes Académiques.



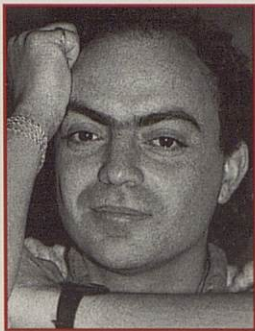
## DANIEL OGIER

Décors et Costumes

Après une formation d'historien d'art, Daniel Ogier collabore avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil (*Méphisto* et surtout *Molière*, film qui obtiendra le César de la décoration). Poursuivant une carrière avec Jean-Paul Lucet au Théâtre des Célestins de Lyon (*Othello*, *Roméo et Juliette*, *Chantecler* et *La Nuit de Michel-Ange*), il s'attache aux créations d'opéras baroques et obtient trois années consécutives le prix de la critique : 1980, pour *David et Jonathas* (Charpentier, Martinoty, Corboz) 1981, pour *le Couronnement de Poppée* (Monteverdi, Martinoty, Malgoire), 1982 pour *Les Boréades* (Rameau, Martinoty, Gardiner). Travaillant pour différents opéras : Paris (*Don Juan*), Zürich (*Manon*), Karlsruhe (*Tarare*), Bordeaux (*Le Mandarin Merveilleux*, *Le Château de Barbe-Bleue* et *Carmen*) Bâle (*Mesphistophele*) et Berlin (*Opera Seria*) il approche la mise en scène avec un ouvrage de Scarlatti : *Narciso*, puis *Zäide* et *Céphale et Procris*.

Avec *Tristan et Isolde*, puis *Don Carlo* à Bordeaux, son intérêt s'étend au XIXe siècle avec tout de même une constante préoccupation de l'époque Louis XIV : *Alceste* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées.

Son activité de peintre (25 toiles pour le Festival Berlioz et les volets du grand orgue de Plaisance du Gers) se complète par dix ans de direction artistique de la Grange de Langeais en Dordogne, un laboratoire baroque aux champs. Designer-Consultant pour Euro Disneyland, il participe à la création du Parc de Marne-La-Vallée durant deux ans en apportant une « touche » française à cette opération.

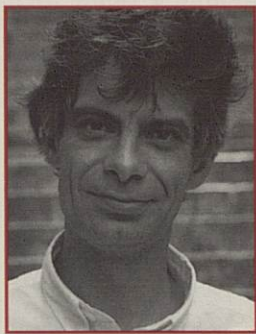


## SERGE FOLIE

Musique

Après des études de Piano, Orgue, Harmonie et Ecriture, et, parallèlement à de nombreuses expériences d'enregistrement dans le domaine de la Variété, Serge Folie compose des musiques à caractère classique, notamment un Concerto pour Piano, une Suite « *Mouvements d'Images* » pour Piano et Orchestre, une Messe pour quatre solistes, une fresque avec récitant *l'Archipel des Sept Cités* et encore, une Suite pour Orchestre *Antalya*.

Très vite son écriture déborde du cadre classique pour s'aventurer dans d'autres modes d'expression artistiques. Il écrit des musiques pour les spectacles pyrotechniques de la Sté Etienne Lacroix (14 juillet 93 à Lyon, Fêtes du Lac d'Annecy 93,...) puis il rencontre J. P. Stora avec qui il compose les musiques de film : *Dis papa* avec Richard Berry, *La Fortune de Gaspard* de Gérard Blain, *Nefertiti* de Guy Gilles avec Ben Gazzara,... Le monde du théâtre s'ouvre également petit à petit et il peut réaliser des créations musicales pour la Cie M'Chouat, puis pour la Cie Hippocrène *Helenus*.

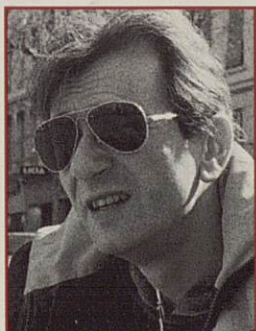


## GILBERT GANDIL

Musique

Auteur-compositeur poly-instrumentiste, Gilbert Gandil a été le co-fondateur du groupe Pulsar. Il s'est ensuite dirigé vers le théâtre et la danse et a travaillé pour les metteurs en scène suivants : B. Carlucci : *Bienvenue au conseil d'administration*, *La Coulée*, *Histoire de chanter*, *Chambre noire* ; W. Znorko : *Télescope* d'après B. Schulz, *L'attrapeur de rats* de A. Grime, *Human Holography*, *La gare* de Pavlosk, *La maison du géomètre* (un CD a été enregistré), *Vive le progrès* ; J. Rolland : *Le petit Prince*.

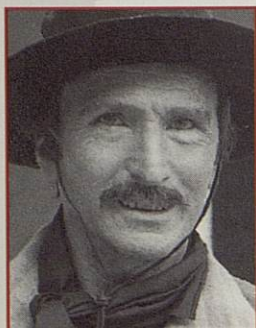
Il a réalisé des albums pour Lazer Production et a également conçu et interprété la musique du spectacle *Arcanes et Croque-notes* de Declics et des Claps. Ses créations musicales ont servi le cinéma et l'audiovisuel : *L'écorce des Pierres* (réalisation Roland Stevenot), *Le coup de Pinceau* (réalisation Victor Bosch) et *La Cour des Voraces* (réalisation Eric Ferrier).



## JEAN-MICHEL BAUER

Lumières

Il commence à cinq ans par disposer des bougies dans la chambre de ses deux soeurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité. Après une réflexion de plusieurs années, il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson. Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Robert Fortune, Otomar Krejca, Jean-Jacques Lemetre, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcade, Ariane Mnouchkine, Pierre Santini, Jean-Luc Terrade, ... Il fabrique des veilleuses anti-angoisses et, avec des paysagistes, pense que c'est vraiment dommage de se priver de jardin la nuit. Mais l'essentiel reste « Eclaire ceux que tu aimes sans toucher à leur ombre ».



### CLAUDE CARLIEZ

Maître d'armes

Claude Carliez est l'un des plus grands cascadeurs au Cinéma. Ses compétences sont le fruit d'une formation de plus haut niveau : Institut National des Sports de Paris - Ecole Magistrale d'Escrime. Il a réglé de très nombreuses scènes d'action au cinéma - *Fantomas*, *Les mystères de Paris*, *Angélique marquise des anges*,... - à la télévision et au théâtre dans *Cyrano de Bergerac*. Il a entraîné notamment pour de nombreux tournages : Jean Marais, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Gérard Depardieu et bien d'autres acteurs. Il vient de terminer le tournage de *La Fille de d'Artagnan* de Bertrand Tavernier avec Philippe Noiret et Sophie Marceau.



### YVES CAYROL

Directeur Musical

Né à Lyon où il fait ses études au Conservatoire, Yves Cayrol doit l'orientation de sa carrière à une rencontre avec le prestigieux chef d'Orchestre Igor Markevitch. Il se perfectionne à Rome avec Franco Ferrara à l'Académie Santa Cecilia. Pendant un an, il est l'assistant d'Igor Markevitch en Europe avant d'être invité successivement en Italie, Israël et Irlande. Il est nommé auprès de Pierre Boulez à l'I.R.C.A.M. et à l'Ensemble Intercontemporain, par le Ministère des Affaires Culturelles. Il obtient le prix de la Critique au Concours International de Direction d'Orchestre Villa Lobos à Rio de Janeiro. Nommé en 1980 à la tête des Orchestres du Conservatoire, il a dirigé avec ces formations de nombreuses œuvres tant à Lyon qu'à l'étranger.

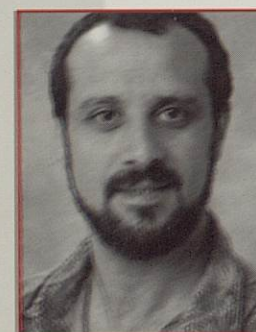
Depuis 1990, il se rend régulièrement en Arménie à Erevan pour y diriger l'orchestre symphonique et à St Petersburg (Russie) auprès de la célèbre Philharmonie.



### CORINNE LIVERNOIS

Maquilleuse

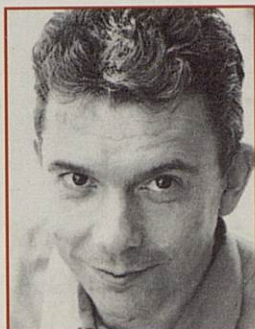
Maquilleuse professionnelle depuis huit ans pour des films publicitaires et des studios de photos, Corinne Livernois a également participé à de nombreux spectacles de théâtre notamment avec Jean-Paul Lucet : *Un chapeau de paille d'Italie*, *Roméo et Juliette*, *Le Maître de Go*, *Le Roi Pêcheur*, *Loire*, *Dédé*, *La Nuit de Michel-Ange*, *Barnum*, mais également avec Françoise Seigner, Philippe Delaigue, Sylvie Mongin-Algan, Marcel Maréchal, Jean-Luc Boutté, Christophe Pertou, Laurent Terzieff. Elle a réalisé les maquillages et effets spéciaux pour *la nuit des héros* à la télévision et au cinéma pour *La rue des hirondelles* de Josée Yann. Elle a également travaillé pour l'opéra avec la maison de la Culture de Saint-Etienne.



### MICHEL FALZONE

Accessoiriste

Autodidacte, il travaille comme créateur de masques de 1980 à 1986 et fabrique sur les traces de Sartori une famille de masques de Commedia dell'Arte pour *Così fan Tutte* à la maison de la Culture de Saint-Etienne. Il réalise également de nombreux accessoires pour cette même maison en qualité de décorateur accessoiriste jusqu'en 1990. 1989 marque le début d'une étroite collaboration avec Daniel Ogier sur de nombreuses productions telles que *Céphale et Procris*, *Don Carlo*, *Alceste*, *Chantecler* et *La Nuit de Michel-Ange* au Théâtre des Célestins de Lyon. Il fabrique également des armures et notamment pour les spectacles *Don Giovanni* et *Rodrigue et Chimène* à l'Opéra de Lyon.



## CLAUDE LULÉ

Assistant à la mise en scène

Après une maîtrise de littérature anglaise sur Harold Pinter, il choisit de se consacrer au théâtre. En 1974, il fonde sa propre compagnie : Le Théâtre Emporté avec laquelle il joue et met en scène plusieurs spectacles autour de la Comedia dell'Arte.

En 1980, il joue dans différents spectacles : *Les fourberies de Scapin* de Molière, *Ondine*, de J. Giraudoux, *Le goûter des généraux* de B. Vian, *Le roi s'amuse*, de V. Hugo, puis écrit et met en scène un nouveau spectacle : *Haute Fidélité* en 1983.

A partir de 1986, il se consacre à la mise en scène pour le théâtre ou l'opéra en tant qu'assistant ou directeur d'acteurs. Il a travaillé avec Jean-Paul Lucet : *Un chapeau de paille d'Italie*, *Roméo et Juliette*, *Le Maître de Go*, *Le Roi Pêcheur*, *Loire*, *Chantecler*, *Dédé*, *La Nuit de Michel-Ange*, *Barnum*, mais également avec Vittorio Rossi : *Nabucco*, *Aïda*, *Le Trouvère* de Verdi ; J. Martin : *La Belle Hélène* ; E. Navratil : *La Fedelta premiata*, *Così fan tutte* ; A. Batisse : *Les mamelles de Tirésias* de F. Poulenc ; Pier Luigi Pizzi : *Carmen* ; N. Joël : *Faust*, ainsi qu'avec P. Jourdan : *Henri VIII* de Saint-Saens.

En septembre 1992, Claude Lulé a mis en scène l'opéra de Darius Milhaud et P. Claudel : *Christophe Colomb*, au Théâtre Impérial de Compiègne.

Début 1993, il réalise l'adaptation et participe à la mise en scène de *La Poule Noire* de Manuel Rosenthal à la Maison de la Culture de Saint-Etienne.

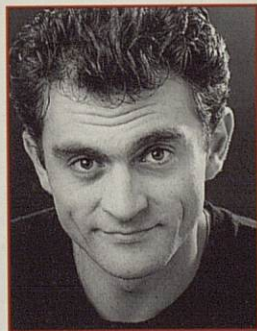


## FABIENNE RENAULT

Assistante à la mise en scène

Après des études de piano, chant et art dramatique, Fabienne Renault obtient une licence d'Histoire de l'Art à la Sorbonne. Elle collabore depuis à de nombreuses régies ou mises en scène, notamment auprès de Patrice Chereau pour *Lucio silla*, Pier-Luigi Pizzi pour *Ariodante*, Liliane Cavani pour *Médée*, Jean-Luc Boutté pour *La Vie Parisienne*, Robert Hossein pour *Les Brumes de Manchester*. Fabienne Renault a travaillé au Théâtre National de l'Odéon pour la quinzaine du Théâtre Contemporain et la quinzaine des auteurs et dernièrement le spectacle *Bufaplanètes*.

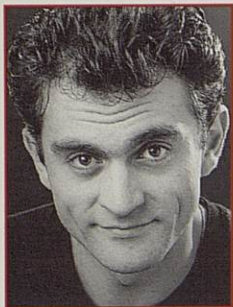
Elle a assisté Alain Marcel pour *Peter Pan* au Casino de Paris puis *le Mariage secret* à l'Opéra de Lausanne et dernièrement *Le roi d'Ys* d'E. Lalo à l'Opéra de Marseille. Elle a également assisté Claude Lulé pour *Christophe Colomb* et Jean-Paul Lucet pour le spectacle *Barnum*.



## FRANCK ADRIEN

Assistant à la mise en scène

avec,  
par ordre alphabétique :



**FRANCK ADRIEN**

Deuxième mendiant

Après une formation éclectique, il a été remarqué dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Trahison* de Pinter, *La flamme des Vaudois* de Rittaud-Hutinet, *L'Avare* de Molière. Il travaille aussi pour la télévision, le théâtre en banlieue et comme marionnettiste. Il aime à travailler dans différents courants de théâtre car pour lui la diversité est source d'enrichissements.

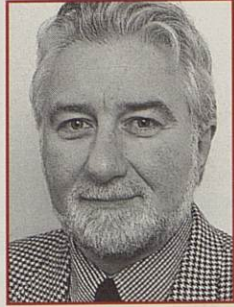
Après *Chantecler*, *Un chapeau de paille d'Italie*, *Le Roi Pêcheur*, *Roméo et Juliette*, il retrouve les Célestins.



**BÉATRICE AUDRY**

Mme de Gondelaurier

Au théâtre, Béatrice Audry a joué les plus grands auteurs : Shakespeare, Goldoni, Molière, Musset, Vinaver, Buchner, Vauthier, Brecht... sous la direction de nombreux metteurs en scène : R. Planchon, C. Gantillon, M. Maréchal, F. Bourgeat, F. Petit, M. Pruner, P. Faure, G. Chavassieux... Au cinéma elle a travaillé avec B. Tavernier, C. Berri, P. Chereau, M. Charef et G. Jourdhui. Elle donne des cours d'art dramatique et fait du french-coaching avec les chanteurs lyriques dont Barbara Hendricks. Elle est aussi écrivain.



**PIERRE BIANCO**

Clopin Trouillefou

Pierre Bianco a interprété une centaine de rôles comme Dandin, Figaro, Néron, Hector, Marat, Alceste, Don César de Bazan, Sganarelle...

De nombreux metteurs en scène lui ont fait confiance dont notamment Jean-Paul Lucet - *La Hobereaute*, *Un bon patriote*, *Le Roi Pêcheur*, *Roméo et Juliette*, *Chantecler* - Jean Meyer, Roger Planchon, Raymond Rouleau, André Tamiz, Jean-Louis Barrault...

Il a participé à une vingtaine de téléfilms dont une bonne partie à Bruxelles (RTB) et a mis en scène une douzaine de spectacles dont *L'Avare*, *La ville dont le prince est un enfant*, *Les trois sœurs*... Il a également joué dans *Un crime*, film avec Alain Delon.



**CÉLINE CAYROL**

Fleur-de-Lys

Après des études au Conservatoire de Musique où elle obtient une médaille d'or en harpe, Céline Cayrol suit les cours d'art dramatique du Conservatoire.

Elle a joué dans *La Troupe du Roy* de Molière, mise en scène Jeanine Berdin, *Electre* de J. Giraudoux, mise en scène P. Blackburn à Montréal et a donné de nombreux concerts en soliste ou au sein d'un orchestre. Elle suit également les cours de chants lyriques de Boyan Stoilov.



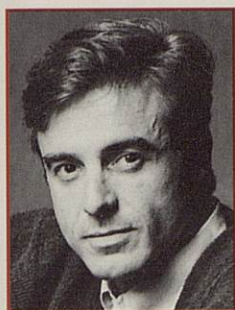
**ARNO CHEVRIER**

Quasimodo

Elève des cours J. Darnel et A. Voutzinas et de l'atelier Tivokoi, Arno Chevrier a collaboré pendant cinq ans avec la troupe Royal de Luxe.

Il a ensuite joué sous la direction de J. Savary : *La femme du Boulanger*, M. N. Peters : *La chanson de Roland*, V. Tannase : *Mélodie de Varsovie*, J. P. Vincent : *Woyzeck*. Il a également interprété de nombreux rôles au cinéma, notamment dans : *Around Midnight* - B. Tavernier, *La Valse des pigeons* - M. Perrota ; *La Fille de l'air* - M. Bagdadi ; *Henri le vert* - T. Koerffer ; *Grosse fatigue* - M. Blanc.

A la télévision, il tourne de nombreux épisodes du *Gang des tractions*, ainsi qu'un épisode de *Navarro* et la série *Charlemagne*.



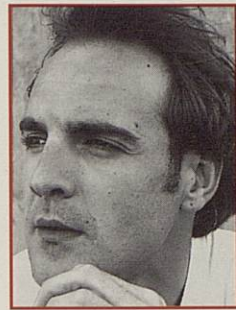
**JEAN DALRIC**

Claude Frollo

*Le Misanthrope* fut le premier spectacle qu'il mit en scène et qu'il joua, avant de commencer ses études au Conservatoire de Paris en 1973.

Il joua ensuite *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean-Paul Lucet avant d'entrer à la Comédie-Française en 1981, où il fut dirigé tour à tour par J. Rosner, J. L. Cochet et M. Béjart. Il en sortit quatre ans plus tard pour reprendre *Cyrano de Bergerac* après J. Weber, mis en scène par J. Savary et reçut le prix Gérard Philippe pour son interprétation dans *Tel Quel* que mit en scène G. Vergez. Depuis, il joua *La Double Inconstance* aux côtés de Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart dans une mise en scène de B. Murat et renoua avec J. Savary qui le mit en scène dans *La Vie Parisienne* au Grand Théâtre de Genève, J. L. Tardieu le distribua lors d'une tournée dans *Arsenic et vieilles dentelles* aux côtés de Denise Grey.

En septembre 1992, Jean Dalric a remonté au Nouveau Théâtre Mouffetard *Les Enfants du silence* de Mark Medoff. Ce spectacle (qu'il interprète avec Emmanuelle Laborit dans les rôles principaux) a triomphé ensuite au Théâtre Le Ranelagh et dans la France entière. Jean Dalric a obtenu pour ce spectacle le molière 1993 de la meilleure adaptation (avec Jacques Collard) et Emmanuelle Laborit, celui de la révélation théâtrale.



**PHILIPPE DELAFOULHOUZE**

Bellevue

Après avoir assuré la régie de nombreux spectacles, après avoir été l'assistant à la réalisation de Michèle Reiser pour de nombreuses émissions de variétés, et de Jean-Michel Agnoux pour *Les Guignols de l'Info*, Philippe Delafoulhouze s'est également occupé des effets spéciaux du film *Germinal*.

C'est ainsi qu'il s'est de plus en plus intéressé au jeu de l'acteur et à la mise en scène. Mais ce sont Georges Wilson, avec qui il a travaillé en tant que régisseur général pour le spectacle *Ruy Blas*, et surtout Jack Garfein, avec qui il suit des cours d'art dramatique, qui lui ont donné le désir de jouer.



**PIERRE-MARIE ESCOURROU**

Phœbus

Après une formation au Conservatoire de Paris, Pierre-Marie Escourrou a interprété de nombreux rôles au théâtre notamment dans : *Un homme nommé Jésus* - R. Hossein, *Bacchus* - J. Marais, *Calderon* - V. Garcia, *Le Gardien* et *Jeanne au Bucher* - G. Wilson, *Hamlet* - T. Hands.

Il s'est tourné vers la mise en scène grâce au Festival International de musique et de danse folklorique de Saintes. Il est également l'assistant de Georges Wilson pour *Henri IV* de Pirandello. Au cinéma il a tourné avec Bob Swain : *La Balance*, Coline Serreau : *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* et Gabriel Axel : *Les Colonnes du ciel*. A la télévision on le retrouve dans de nombreuses séries dont : *Hôtel de Police* de Claude Barrois, Catherine de Marion Sarraut, *Secret de famille* de Hervé Basle...



**JOHARA FARLEY - JONES**

Esmeralda

Après une formation d'actrice et de chanteuse à la Bottega, école théâtrale de Vittorio Gassman à Florence, elle a participé à de nombreuses créations (théâtre - cinéma - T.V.) en Italie où elle a vécu jusqu'à cette année.

Au théâtre, elle a joué notamment avec Vittorio Gassman dans *I Misteri di Pietroburgo* de Dostoievsky et dans *Il Diavolo non può salvare il mondo* de Moravia, mise en scène par Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan (1992).

Au cinéma, on l'a vue dans *Meeting Venus* d'Istvan Szabo avec Glenn Close, Niels Arestrup (1990) et dans des premiers films de jeunes cinéastes italiens *Pugni di Rabbia* de C. Risi (1991) et *L'amico Arabo* de C. Fornari.



**JOHN FERNIE**

Coppenole et Le bourreau

Auteur-compositeur et interprète, John Fernie fait ses débuts sur scène au sein du groupe Tales. Il aime écrire, jouer, dire ses textes. Aussi, il se retrouve très vite sur les planches sous la direction de Jean-Paul Lucet - *Un Chapeau de paille d'Italie*, *Roméo et Juliette*, *Dédé* ; Jérôme Savary - *Cabaret* ; Stanislas Foriel - *L'arrache coeur* ; Roger Planchon - *Le vieil Hiver*, *Fragile Forêt...*

Puis la télévision et le cinéma l'accaparent : *Au pays des Juliers* de Mehdi Chareff, *Le joueur de violon* de Charlie Van Damme. Mais la musique reste omniprésente, il compose toujours - musique originale pour *Les mystères de Paris* mise en scène M. Dufour. John Fernie compose la nuit et répète son rôle le jour.



**ALAIN FLICK**

Jacques Coictier et  
Le Président

Il est là où sont ses pas. De la boutique de *Dédé* à la Cathédrale Notre-Dame il n'y a qu'un pas. Avec le plaisir de séjourner à nouveau dans la ville aux mille délices...



**BERTRAND LACY**

Jehan Frollo

Bertrand Lacy est un habitué du Théâtre des Célestins ! Il y a quelques années il était *Le menteur* mise en scène de Françoise Seigner puis dans *Chantecler* il y a deux saisons, mise en scène de Jean-Paul Lucet.

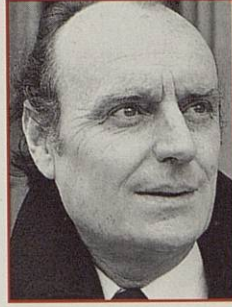
Au théâtre, à Paris, il a joué avec la Comédie-Française pour le théâtre de boulevard et dans diverses comédies musicales. C'est également un habitué du petit écran et de séries à succès : *Le vent des Moissons*, *Les Eurocops*.



**DÉBORAH LAMY**

Mahiette et  
Bérangère

Après trois années intensives passées au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, Déborah Lamy travaillera sur de nombreux spectacles de Commedia Dell'Arte. Depuis elle a participé à une douzaine de spectacles à Lyon : *Monsieur Amilcar* - Jamiaque, *Les mystères de Paris* - Sue, *La Locandiera* - Goldoni, *Chantecler* - Rostand, *Chambre Noire* - Sauvard, *Havre* - Grandvalet, *Shahrazade ou la métamorphose d'un roi* - Djaber...



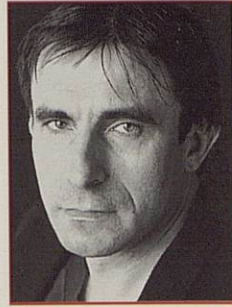
**PIERRE LE RUMEUR**

Louis XI

Elève de Julien Bertheau, Pierre Le Rumeur débute sous la direction de Raymond Rouleau avec qui il joue successivement : *Anna Karenine*, *La neige était sale*, *Siegfried*, *L'Arlésienne*, *Noces de sang...* Il collabore également avec R. Rouleau à la célèbre émission *Naissance d'une étoile* pour Europe 1.

Au théâtre, il a joué sous la direction de P. Brook, J. Anouilh, M. Vitold, D. Sorano, M. Tassencourt, J. Vilar, R. Planchon, J. Rosner, G. Wilson, F. Perier, J. L. Tardieu, R. Hossein...

Il a mis en scène les *Antigone* de Sophocle et Anouilh, *Euridice* d'Anouilh, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *La femme juive* de Brecht, *Le Misanthrope*, *Tartuffe* de Molière, *La Parisienne* d'H. Becque, *Les bas fond* de M. Gorki... Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec B. Blier, C. Chabrol, C. Zidi, R. Mazoyer, J. Rouffio.



**CLAUDE LESKO**

Le Procureur et  
L'aveugle

Issu du Théâtre Universitaire de Lyon, Claude Lesko rejoint la Compagnie de la Satire en 1975 et complète sa formation en travaillant Brecht et Stanislavsky. Il participe à plusieurs dramatiques télévisées et tourne avec Louis Grosperre, Guy Ollivier, James Thor, Alain Boudet, Jean Sagols, Robert Lamoureux, Alex Metayer.

En 1984, Claude Lesko interprète avec succès Macbeth, Artaud et Don Quichotte. En 1986, Jean-Paul Lucet lui donne la possibilité de travailler avec Claude Lochy, J. F. Balmer, P. Chesnais et Michel Bouquet. Il signe en 1988 sa première mise en scène avec *Jacquou le Croquant*. En 1992, il met en scène *Le Retour* de Pinter il a également enregistré plusieurs titres sur cassettes audio dont *La Cité de verre* de Paul Auster et *37'2 le Matin* de Philippe Djian.





**JEAN-PIERRE  
MALIGNON**

Pierre Gringoire

Au théâtre il a joué sous la direction de Alain Sachs - *Drôle de programme* ; de Raymond Aquaviva - *Hors limite* et *La Zizanie* ; et de Gérard Savoisien - *Les maxibules*.

Au cinéma, il a travaillé avec Jacques Rouffio - *Mon beau frère a tué ma soeur*, Frédéric Andrieu - *Paris minuit*, Pierre Etaix - *Vite et loin*, Roger Planchon - *Louis enfant roi*, Charlotte Dubreuil - *Elles ne pensent qu'à ça !*

A la télévision, il a joué dans *Puissance 4*, réalisé par Michel Lang et *Couchettes surprise*, réalisé par Luc Beraud.



**JACQUES PABST**

Chanteprune

Jacques Pabst a travaillé pour le théâtre avec les metteurs en scène suivants : Jean-Louis Robert - *Robin et Marion* d'Adam de la Halle, *Le baladin du monde occidental* de Synge ; Carlo Boso - *Macbeth* de Shakespeare, *L'opéra de quat'sous* de B. Brecht/K. Weil, *La troupe de monsieur Molière*, écriture de F. Bourgeat ; Jean-Paul Lucet - *La Hobereaute* d'Audiberti, *Un faust irlandais* de L. Durrell, *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; W. Znorko - *Un grand Meaulnes* et *La cité cornu* ; M. Yendt - *Candide* et *Les lions de sable*.



**MARIE-HÉLÈNE  
RUIZ**

Gervaise et Diane

Après une formation au Conservatoire de Lyon, elle a joué dans de nombreux spectacles dont *Les cigales*, mise en scène S. Tchenmlekdjian, *Une heure avec Musset*, mise en scène S. Mongin, *Le chien du jardinier* de Lope De Vega, mise en scène S. Mongin, *Iphigénie* de Racine, mise en scène A. Fournier, *La bobereaute* d'Audiberti, *Loire* d'A. Obey et *Chantecler* d'E. Rostand, mises en scène Jean-Paul Lucet, *L'avare* de Molière, mise en scène J. Bœuf.



**JÉRÔME SAUVION**

Premier mendiant

Après une formation théâtrale au Conservatoire National de Région de Lyon, Jérôme Sauvion obtient en 1989 la médaille d'or de la Comédie moderne. Il joue dans de nombreux spectacles, notamment *Fugues* sous la direction d'O. Maurin, *Vernissage* de Vaclav Havel sous la direction de M. Dufour, *Les Fourberies de Scapin* - P. Clément, *La double inconstance* de Marivaux et *Angélus*, spectacles mis en scène par F. Taponard.



**BERTRAND  
SOULIER**

Robin Poussepain

Après avoir suivi les cours Florent à Paris sous la direction de Yves Le Moign', Bertrand Soulier a joué sous la direction de Robert Hossein dans *L'Affaire du courrier de Lyon* puis dans *La liberté ou la mort*.

Il a également travaillé sous la direction de Jean-Paul Lucet dans *Loire* et *Chantecler* ; sous la direction de Philippe Faure dans *Thérèse Raquin* et a interprété seul en scène *Les chants de Maldoror* de Lautreamont.



**PATRICK  
STELTZER**

Cascadeur  
Quasimodo - Frolo

Cascadeur depuis 1976, et cavalier émérite, Patrick Steltzer est un spécialiste des combats et des chutes vertigineuses.

Il débute au music-hall : Lido, Paradis, Folies Bergères.

Il a tourné plus de 170 films et téléfilms dont : *Les Chouans*, *Les Visiteurs*, *La Reine Margot* et *La fille de d'Artagnan*.



  
**LA CITÉ  
DES ANTIQUAIRES**  
LYON - VILLEURBANNE

## 150 antiquaires

Listes de mariage - Cadeaux d'anniversaire  
Cadeaux d'entreprise

*Ouverture :*  
*jeudi, samedi, dimanche*  
*de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h*  
*(du 1<sup>er</sup> avril au 30 septembre : fermeture le dimanche à 13h)*

117, BD STALINGRAD 69100 VILLEURBANNE - TEL. : 72 44 91 98 - FAX : 72 44 26 16

# A'N'ΑΓΚΗ

Il y a quelques années qu'en visitant, ou, pour mieux dire, en furetant NOTRE-DAME, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours, ce mot gravé à la main sur le mur : 'AN'ΑΓΚΗ.

Ces majuscules grecques, noires de vétusté et assez profondément entaillées dans la pierre, je ne sais quels signes propres à la calligraphie gothique empreints dans leurs formes et dans leurs attitudes, comme pour révéler que c'était une main du moyen-âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur.

Il se demanda, il chercha à deviner quelle pouvait être l'âme en peine qui n'avait pas voulu quitter ce monde sans laisser ce stigmate de crime ou de malheur au front de la vieille église.

Depuis, on a badigeonné ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. Car c'est ainsi qu'on agit depuis tantôt deux cents ans avec les merveilleuses églises du moyen-âge. Les mutilations leur viennent de toutes parts, du dedans comme du dehors. Le prêtre les badigeonne, l'architecte les gratte, puis le peuple survient, qui les démolit.

Ainsi, hormis le fragile souvenir que lui consacre ici l'auteur de ce livre, il ne reste plus rien aujourd'hui du mot mystérieux gravé dans la sombre tour de Notre-Dame, rien de la destinée inconnue qu'il résumait si mélancoliquement. L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre.

C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.

Victor Hugo

« Notre-Dame de Paris »

Février 1831

## PEINDRE AVEC QUELQUE SCIENCE ET CONSCIENCE ...



Notre-Dame de Paris se présente d'abord comme un *roman historique*. Hugo s'en est défendu : « *C'est une peinture de Paris au XV<sup>e</sup> siècle et du XV<sup>e</sup> siècle à propos de Paris. Le livre n'a aucune prétention historique, si ce n'est de peindre avec quelque science et conscience, mais uniquement par aperçus et par échappées, l'état des mœurs, des croyances, des lois, des arts, de la civilisation enfin, au XV<sup>e</sup> siècle* ».

Projet ambitieux, qui, malgré les réserves expresses de l'auteur, met l'accent sur cet aspect de l'œuvre. Le volume portait en sous-titre une date : 1482.

A vrai dire, Hugo n'était guère sorti de l'atmosphère historique avec ses ballades et ses drames. Le genre du roman historique, mis à la mode par Walter Scott, le tentait depuis 1823. C'est de l'histoire vue par un poète, et c'est bien ce qui fait son prix. Là est, en définitive, le caractère dominant de l'œuvre : c'est un *roman poétique*. Le thème historique donne lieu à deux effets différents : d'une part, une fresque épique, où se développe la vie secrète et passée de la cathédrale (notamment l'assaut des truands et l'incendie) ; d'autre part, des descriptions et des scènes pittoresques (la Fête des Fous, la Cour des Miracles), dont la truculence évoque Rabelais ou les peintres flamands.

L'imagination de Victor Hugo opère d'elle-même le mélange des genres. Ce n'est pas seulement par sa facture, mais par son sujet que l'œuvre appartient à l'imagination. Qu'on y songe, cette histoire d'un prêtre convoitant une bohémienne et jaloué par un monstre, son esclave, est d'une extravagance choquante. Hugo n'aurait pas osé la concevoir avant 1828. C'est le signe d'un changement dans ses idées et dans celles de son temps, car le livre n'eut pas de démêlés avec la censure.

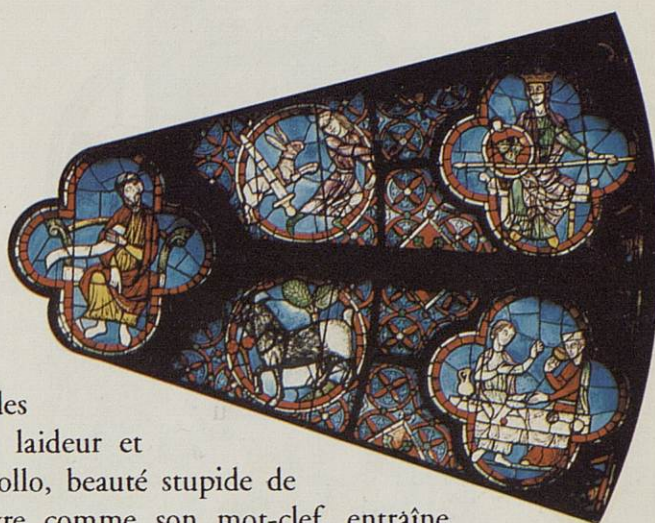
En effet, Notre-Dame de Paris est encore un *roman à idées*, comme *Le dernier jour d'un condamné*. Hugo est hanté, dès ce moment, par la défense des proscrits du genre humain. Quasimodo, sous la difformité qui effraie, cache le dévouement et le sens de la justice d'un primitif ; il en a aussi les instincts féroces. Esmeralda est belle et pure ; c'est le milieu qui en fait une sorcière. Mis à l'index de la société par leur naissance, ils sont condamnés à être poursuivis par la haine irréfléchie des autres hommes, et leur sort repose, finalement, entre les mains du plus saint en apparence, en réalité du plus trouble de ses représentants.



Notre-Dame de Paris est, enfin, selon la formule hugolienne, un *roman dramatique*. Le drame naît du choc des idées abstraites dont le poète a fait ses personnages : laideur et bonté de Quasimodo, ascétisme et concupiscence de Frollo, beauté stupide de Phœbus. La fatalité, inscrite au seuil même de l'œuvre comme son mot-clef, entraîne ces « *trois coeurs d'hommes faits différemment* », le sonneur, le prêtre et le capitaine, dans une ronde d'amour hallucinée autour de la danseuse à la chèvre.

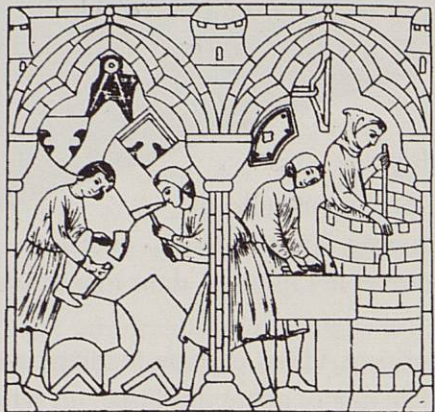
Ce tour de l'œuvre serait incomplet si l'on ne disait rien de l'écriture. C'est, dans sa manière, un chef-d'œuvre de style et la réalisation dans le roman, avec la variété que ce genre implique, un sens du rythme hérité de Chateaubriand, la richesse étudiée du vocabulaire à l'affût du mot technique, de l'histoire de l'art à l'argot, la syntaxe oratoire fondée sur l'abus des synonymes et des répétitions. Mais ces traits constituent son originalité propre, qui fait pâlir, par comparaison, la prose des romans contemporains.

Ce livre fut un succès. Même s'ils réprouvaient les idées, les contemporains louèrent l'art et le style. A peine âgé de trente ans, Hugo avait derrière lui une dizaine de volumes, dont plusieurs réédités et certains estimés d'ores et déjà comme des chefs d'œuvre.



Jean-Bertrand Barrère

in « *Victor Hugo* »  
Editions Hatier



## UNE PIERRE ANTEDILUVIENNE ...

Au début de janvier 1831, Hugo termina *Notre-Dame de Paris*. Il avait écrit, en six mois, ce long roman ; il l'avait achevé dans l'ultime délai fixé par Gosselin, son éditeur. A la vérité, il s'agissait seulement d'écriture et de composition ; les documents avaient été assemblés en trois ans. Histoire, chroniques, chartes, inventaires, Hugo avait beaucoup lu. Il avait exploré le Paris de Louis XI et vu ce qui restait de ses vieilles maisons. Il connaissait parfaitement la cathédrale : ses escaliers en spirale, ses mystérieuses chambrettes de pierre, ses inscriptions anciennes et modernes. De ce roman, espérait-il, tout serait historiquement exact : le décor, les êtres, le langage. « *Au reste, ce n'est pas là ce qui importe dans le livre. S'il a un mérite, c'est d'être*

*œuvre d'imagination, de caprice et de fantaisie...* » En fait, si l'érudition était réelle, les personnages apparaissaient surréels. L'archidiacre, Claude Frollo, était un monstre ; Quasimodo, un de ces nains hideux à grosse tête dont fourmillait l'imagination hugolienne ; la Esmeralda, une gracieuse vision plutôt qu'une femme.

Pourtant ces personnages allaient vivre dans les esprits d'hommes de tous pays et de toutes races car ils possédaient la grandeur élémentaire des mythes épiques et cette vérité, plus intime, que leur communiquaient des liens occultes avec les fantômes de l'auteur. Il y avait, obscurément, quelque chose de Victor Hugo en Claude Frollo, déchiré par la lutte entre le désir et le vœu de chasteté ; il y avait quelque chose de Pépita et d'Adèle jeune fille en la Esmeralda, brune avec ce reflet doré des Andalouses, ses grands yeux noirs et sa taille fine ; il y avait le thème, essentiel pour Hugo, de la triple rivalité, autour de la bohémienne, de l'archidiacre, du sonneur bossu et du capitaine Phoebus de Châteaupers. Il y avait enfin quelque chose du désarroi de Hugo en 1830 dans la farouche acceptation, par Claude Frollo, de la fatalité. Mais l'œuvre, tout au long de sa croissance, s'était nourrie de l'auteur. Le lecteur sentait, sans les bien saisir, ces secrètes correspondances ; invisibles et puissantes, elles animaient le roman.

La véritable héroïne, c'est « *l'immense église de Notre-Dame qui, découpant sur un ciel étoilé la silhouette noire de ses deux tours, de ses côtes de pierre et de sa croupe monstrueuse, semblait un énorme sphinx à deux têtes assis au milieu de la ville ...* » Comme en ses dessins, Hugo avait, en ses descriptions, le don d'éclairer fortement ses modèles et de projeter sur un fond clair d'étranges et noires silhouettes. « *Une époque lui apparaissait comme un jeu de lumière sur des toits, des remparts, des rochers, des plaines, des eaux, des foules grouillantes, des armées compactes, allumant ici un voile blanc, là un costume, là-bas un vitrail...* » Capable d'aimer ou de haïr des objets inanimés, il prêtait une vie extraordinaire à une cathédrale, à une ville, à un gibet. Son livre allait exercer une influence profonde sur l'architecture française. Les édifices antérieurs à la Renaissance, jusqu'alors tenus pour barbares, furent désormais vénérés comme des Bibles de pierre.





*Notre-Dame de Paris* n'était ni un livre catholique, ni même un livre chrétien. Beaucoup furent choqués par cette histoire d'un prêtre dévoré de désir et sensuellement amoureux d'une bohémienne. De sa foi récente et fragile, déjà Hugo se détachait. En tête de son ouvrage, il avait écrit : *Anankè... Fatalité et non Providence. « Vautour fatalité, tiens-tu la race humaine ? »* Harcelé par les haines, blessé par les déceptions d'amitié, l'auteur était prêt à répondre : « *Oui* » Une force cruelle régnait sur le monde. Fatalité, le drame de la mouche saisie par l'araignée ; fatalité, le drame de la Esmeralda, fille Esmeralda, fille innocente et pure, prise dans la toile des tribunaux ecclésiastiques ; Anankè suprême, la fatalité intérieure du cœur humain. Adèle, Sainte-Beuve lui-même, pauvres mouches se débattant en vain pour rompre les filets jetés sur eux par le destin, n'étaient pas étrangers à cette philosophie. Peut-être aussi, écho sonore de son temps, cédait-il à un anticléricalisme ambiant : « *Ceci tuera cela... La presse tuera l'Eglise... Toute civilisation commence par la théocratie et finit par la démocratie...* » Propos d'époque.

Lamennais, qui lut ce roman, lui reprocha de ne pas être assez catholique, mais loua le pittoresque de l'imagination ; Gautier célébra ce style de granit, aussi indestructible que les cathédrales. Lamartine écrivit :

« *C'est une œuvre colossale, une pierre antédiluvienne. C'est le Shakespeare du roman, c'est l'épopée du Moyen Age... Seulement c'est immoral par le manque de Providence assez sensible ; il y a de tout dans votre temple, excepté un peu de religion...* »

André Maurois

Académie Française  
in « *Olympio ou la vie de Victor Hugo* »  
Editions Hachette





## NOTRE-DAME DE PARIS ...



Les cathédrales gothiques, œuvres plus divines qu'humaines, sont ces beaux livres d'images dressés sur nos parvis, et qui développent jusqu'au ciel leurs feuillets de pierre sculptés.

Sans paroles et sans voix ? Ces livres lapidaires ont leurs lettres sculptées, ils parlent par l'esprit, impérissable, qui s'exhale de leurs pages. Plus clairs que les manuscrits et imprimés, ils possèdent l'avantage de ne traduire qu'un sens unique, absolu. La langue de pierres est à la fois claire et sublime. Aussi, elle parle à l'âme des plus humbles comme à celle des plus cultivés. Quelle langue pathétique que le gothique de pierres !

De même que l'âme humaine a ses replis secrets, la cathédrale a ses couloirs cachés.

Sanctuaire de la Tradition, de la Science et de l'Art la cathédrale gothique ne doit pas être regardée comme un ouvrage uniquement dédié à la gloire du christianisme, mais plutôt comme une vaste concrétion d'idées, de tendances et de foi populaires. On s'y presse également en bien d'autres circonstances. On y tient des assemblées politiques, on y discute le prix du gain du bétail et des étoffes ; on y accourt pour quérir le réconfort, solliciter le conseil, implorer le pardon.

Les malades venaient à Notre-Dame de Paris, refuge hospitalier de toutes les infortunes, implorer Dieu pour le soulagement de leurs souffrances et y demeuraient jusqu'à leur guérison complète. Asile inviolable des gens poursuivis et sépulcre des défunts illustres, Notre-Dame de Paris est la cité dans la cité, le noyau intellectuel et moral de l'agglomération, le cœur de l'activité publique, l'apothéose de la pensée, du savoir et de l'art.

D'autres cérémonies, fort attrayantes pour la foule, s'y déroulèrent pendant la belle période médiévale. Ce fut *la Fête des Fous*, - ou des Sages - kermesse hermétique processionnelle, qui partait de l'église avec son « pape », ses dignitaires, ses fervents, son peuple, le peuple du moyen-âge, bruyant, espiègle, facétieux, débordant de vitalité, d'enthousiasme et de fougue et se répandait dans la ville...

Par l'abondante floraison de son ornementation, par la variété des sujets et des scènes qui la parent, la cathédrale apparaît comme une encyclopédie très complète et très variée, tantôt naïve, tantôt noble, toujours vivante, de toutes les connaissances médiévales.

Ces sphinx de pierre sont ainsi des éducateurs, des initiateurs au premier chef.







## OU LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES

Ce peuple de chimères hérissées, de grotesques, de marmousets, de gargouilles menaçantes est le gardien séculaire du patrimoine ancestral. L'art et la science, jadis concentrés dans les grands monastères, s'échappent de l'officine, accourent à l'édifice, s'accrochent aux clochers, aux pinacles, peuplent les niches, transforment les vitres en gemmes précieuses, l'airain en vibrations sonores et s'épanouissent sur les portails dans une joyeuse envolée de liberté et d'expression. Rien de plus laïque que l'exotérisme de cet enseignement ! Rien de plus humain que cette profusion d'images originales, vivantes, libres, mouvementées, pittoresques, parfois désordonnées, toujours intéressantes ; rien de plus émouvant que ces multiples témoignages de l'existence quotidienne, du goût, de l'idéal, des instincts de nos pères ; rien de plus captivant, surtout, que le symbolisme des vieux alchimistes, habilement traduit par les modestes statuaires médiévaux. A cet égard, Notre-Dame de Paris, église philosophale, est sans contredit l'un des plus parfaits spécimens, et, comme l'a dit Victor Hugo, « *l'abrégé le plus satisfaisant de la science hermétique* ».

Les constructeurs du moyen âge avaient, en apanage, la foi et la modestie. Artisans anonymes de purs chefs d'œuvre, ils édifièrent pour la Vérité, pour l'affirmation de leur idéal, pour la propagation et la noblesse de leur science. Le moyen âge dut sa splendeur à l'originalité de ses créations. Dans l'œuvre gothique, la facture demeure soumise à l'Idée ; elle parle au cœur, au cerveau, à l'âme : c'est le triomphe de l'esprit.

Les siècles ont laissé leur trace profonde au front de l'édifice, les intempéries l'ont creusé de larges rides, mais les ravages du temps comptent peu au regard de celles qu'y imprimèrent les fureurs humaines. Les révolutions y gravèrent leur empreinte, regrettable témoignage de la colère plébéienne ; le vandalisme, ennemi du beau, y assouvit sa haine par d'affreuses mutilations, et les restaurateurs eux-mêmes, quoique portés des meilleures intentions, ne surent pas toujours respecter ce que les iconoclastes avaient épargné.

Fulcanelli

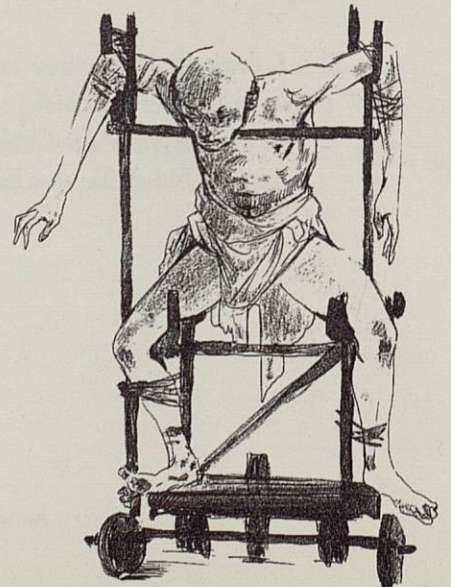
in « *Le mystère des Cathédrales* »  
Société Nouvelle des Editions Pauvert



Bas-relief du grand porche de NOTRE-DAME DE PARIS



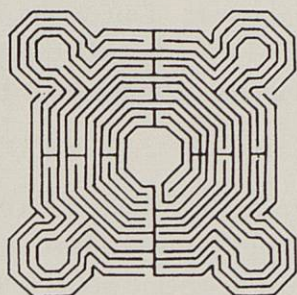
FROLLO



*Costumes : Daniel Ogier*

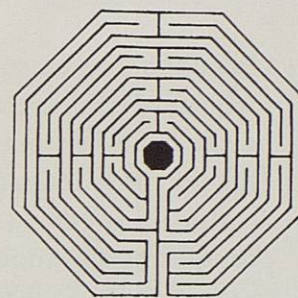
## NOTRE-DAME, CATHEDRALE DE PARIS

Par sa situation au cœur de la capitale, son rang de cathédrale témoin des événements majeurs qui y ont été célébrés ou dont elle a subi le contre coup, Notre-Dame de Paris s'identifie à l'histoire étroitement imbriquée des arts et des hommes à travers plus de huit siècles.

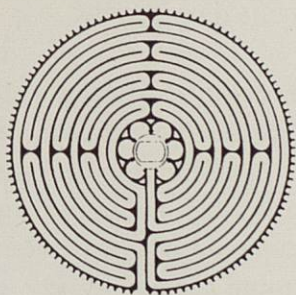


Le lien assuré aujourd'hui entre la cathédrale Notre-Dame et Paris, pour ne pas dire la France, s'est tissé tout au long du temps. C'est une vieille histoire d'amour qui s'est nouée, s'est distendue durant de longues époques, avant de s'établir avec une force qui ne s'est plus jamais démentie depuis le XVIIIème siècle. Sacres et mariages royaux, Etats Généraux, tombes princières et offices funèbres se succédèrent. Du sacre de Napoléon Ier aux cérémonies pour l'inhumation des présidents de Gaulle et Pompidou, c'est tout un peuple qui vibré au rythme singulier des différents services religieux.

A chaque grand moment de l'histoire du pays, la cathédrale a incarné l'espoir et le désespoir d'une nation en prise à différents événements dramatiques. La cathédrale fut rarement mêlée aux troubles qui agitèrent Paris à différentes reprises.



Le 14 juillet 1789 la prise de la Bastille est accueillie avec joie, y compris par le clergé puisqu'un Te Deum est célébré à Notre-Dame. Mais cette entente entre l'Eglise et la Révolution ne durera pas puisque le 22 novembre 1790 la municipalité de Paris procède à l'expulsion du Chapitre. En 1793 le culte catholique est interdit et Notre-Dame devient Temple de la Raison. Puis la cathédrale est mise en vente pour être démolie et seul l'oubli d'une formalité empêcha la destruction du monument. Devenu magasin de vivres à la fin de 1794, Notre-Dame fut rendue au culte constitutionnel le 15 août 1795 avant d'être rendue toute entière au culte catholique en 1801 suite au Concordat signé entre Bonaparte et le Pape Pie VII.



Notre-Dame eut encore à souffrir lors des journées de juillet 1830 et, plus gravement, en 1831, lors d'une émeute populaire qui mit à sac l'archevêché. Implantée au coeur de la capitale de la France, Notre-Dame a été associée intimement au déroulement de cérémonies ou d'événements importants d'ordre politique. Sous les hautes voûtes de l'édifice gothique, Te Deum de la Victoire, Requiem de la mort se sont succédés, accueillant les êtres les plus fervents.

Des Te Deum, cantiques d'action de grâces de la fin du IVème siècle, ont souvent été chantés à Notre-Dame pour diverses célébrations : sacres de rois, Louis XIV (1654), Louis XVI (1735) ou entrée dans la ville de Paris de François 1er (1515), Henri IV (1594). Ces cantiques magnifièrent également des victoires françaises aux XVIIème et XVIIIème siècles et chantèrent la paix revenue, tel celui de 1714 pour le traité de Rastadt qui clôtura la guerre de succession d'Espagne, celui du 17 novembre 1918 ou celui du 9 mai 1945 qui célèbrent la fin des guerres mondiales, permettant ainsi à Notre-Dame de rester proche des événements qui marquent le peuple de Paris.

# LE «PARIS» DE VICTOR HUGO



ersonne n'a jamais parlé de Paris comme Victor Hugo. Et même si un jour, à nouveau, Paris doit se faire verbe et chair dans l'œuvre d'un poète : Victor Hugo aura été le premier, celui qui a fait naître Paris à la vie lyrique, sacré Paris source et thème de l'inspiration lyrique, décor et matière, âme et personnage de la poésie nationale.

Victor Hugo est le vrai poète de la nation française et le plus grand poète de Paris. Cette vie, cet homme, cet art s'étendent de 1802 à 1885. Hugo naît à la veille de l'Empire et meurt deux ans après Karl Marx. Son œuvre oscille aux vents de ce long orage appelé le dix-neuvième siècle. Elle naît sur les ruines de la Bastille, elle meurt quand les associations ouvrières vont proclamer, avec le Premier Mai, que le printemps leur appartient.

On pourrait justement dire de Hugo qu'il est le miroir de la Révolution Française. Oui, lui, que son général de père traîna dans les fourgons de Napoléon, lui qui fut royaliste sous Louis XVIII, pair de Louis-Philippe, républicain en 48, exilé par le prince-président, symbole de la liberté sous l'Empire, de la résistance à l'envahisseur dans la guerre de 70, épouvanté par la Commune, mais demandant la grâce des Communards... le génie qui boucha, longtemps après sa mort, l'horizon poétique et qu'aujourd'hui encore haïssent comme personne tous ceux qui s'étiolent à son ombre immense. Hugo, phénomène irréductible, poète le plus insulté de notre histoire, après qui la langue française n'est plus ce qu'elle était, et dont il faudra tenir compte comme de Shakespeare et d'Homère.

Eh bien, c'est Hugo qui a fait de Paris ce qu'il est aux yeux du monde. Il ne pouvait pas en être autrement. Avant lui, c'était une bourgade. Dans cette bourgade, il y avait Notre-Dame et Le Louvre. Mais après lui il y a Notre-Dame de Paris et Gavroche, le gamin de Paris. Quant au Louvre, c'est dans ses vers qu'il a cessé d'être un palais pour devenir un monde. C'est qu'avec Hugo, Paris cesse d'être le siège de la cour pour devenir la cité d'un peuple.

Le Paris de Victor Hugo n'est pas une collection de monuments, une série de cartes postales, mais l'être en mouvement, le monde en gésine, les quartiers bourgeonnants du siècle qui fut celui des révolutions, des émeutes, des chemins de fer, du préfet Haussmann, de la Commune de Paris. Il y a une anthologie formidable à faire de tout ce que Hugo a écrit de Paris, sur Paris, pour Paris. Juste pour donner le goût de ce langage insensé, de cet amour sans mesure pour la ville démesurée. Il était trop facile d'étourdir les gens avec le bruit majeur des vers, toute *L'année terrible*, et des *Contemplations* aux *Feuilles d'automne*, tout ce qui résonne dans ce langage divin de ma ville... Et même dans la prose je n'ai pas repris ces passages des *Choses vues*, où Balzac agonise dans sa maison du quartier Beaujon, où tout Paris regarde passer les cendres de l'Empereur...

Son commentaire monumental et immortel fait de Victor Hugo la statue toujours présente de Paris, l'explication de Paris, son prestige, sa résonance, sa gloire.

Louis Aragon

in « *Avez-vous lu Victor Hugo* »  
Jean-Jacques Pauvert - Editeur



# VICTOR HUGO

Victor Hugo a été le plus populaire des écrivains de son époque, sans doute est-il encore le plus populaire des écrivains français. Son destin d'exilé auquel il a su donner une couleur légendaire, sa position politique qui lui a valu d'être, au moment où naissait la Troisième République, le symbole du régime nouveau, mais aussi sa sensibilité et sa compréhension des sentiments humains forcent l'admiration.

Né à Besançon le 26 février 1802, son enfance s'écoule dans la maison des Feuillantines à Paris. Dès 1816, à l'âge de 14 ans, il note : « *Je veux être Chateaubriand ou rien* ». La mention qui lui est décernée en 1817 par l'Académie Française et le prix attribué en 1819 par l'Académie des Jeux Floraux l'encouragent sur cette voie.

En hommage à Chateaubriand, à qui il dédie certains poèmes, il fonde en 1819 une revue, *Le Conservateur littéraire* qui durera deux ans. En 1820, son *Ode sur La Mort du duc de Berry* lui vaudra une gratification du roi Louis XVIII, première rémunération de son talent poétique.

Les *Lettres à la fiancée* - publiées en 1901 - témoignent du mélange de gravité, de pudeur et de passion qui anime alors Victor Hugo. Son idylle assez ordinaire avec Adèle Foucher, son amie d'enfance devient une touchante histoire, semée d'épisodes romantiques. Sa mère, qui mourra en 1821, puis M. Foucher s'opposeront à cette union qui sera finalement scellée le 12 octobre 1822.

Victor Hugo envisage alors sa carrière avec assurance. En 1823, il publie son premier roman *Han d'Islande* puis *Nouvelles Odes* en 1824, *Bug-Jargal* en 1826 ainsi que *Odes et Ballades*. À 24 ans, Victor Hugo, père de trois enfants - Léopold mort en bas âge, Léopoldine et Charles - a déjà publié deux romans et trois volumes de poésie et souhaite pour compléter son champ d'action littéraire s'imposer au théâtre.

Ainsi paraît en 1827 le drame en vers de *Cromwell* dont la *Préface* où il se pose en théoricien et en chef du romantisme, va quelque peu éclipser l'œuvre.

La publication des *Orientales* en 1829, recueil de poèmes qui développent des sentiments d'héroïsme, d'enthousiasme, d'amour ou de mélancolie, celle du *Dernier jour d'un condamné*, appel humanitaire pour la suppression de la peine de mort, donnent à Hugo un regain de popularité. C'est avec *Hernani* qui, à partir du 25 février 1830, triomphe sur la scène de la Comédie-Française, que Victor Hugo s'impose définitivement. La victoire de la jeune garde romantique sur la vieille garde classique devient un fait acquis.

En 1831, Victor Hugo publie son premier grand roman *Notre-Dame de Paris*. Il connaît ainsi jusqu'en 1843 une période particulièrement féconde durant laquelle il aborde tous les genres. En poésie, quatre recueils - *Les Feuilles d'automne* (1831), *Les Chants du crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les ombres* (1840).



Victor Hugo à 30 ans

Au théâtre, Victor Hugo cherche le succès populaire avec un drame en vers - *Le roi s'amuse* (1832)- et trois drames en prose - *Lucrece Borgia* (1833), *Marie Tudor* (1833), et *Angelo, tyran de Padoue* (1835)- mais il revient à une inspiration plus élevée avec *Ruy Blas* en 1838, certainement l'œuvre la plus réussie de son théâtre.

Comblé par son succès littéraire, dû à un labeur acharné et à une création ininterrompue, Victor Hugo voit néanmoins se succéder la tristesse et la joie dans sa vie familiale. Affecté par la liaison de sa femme avec Sainte-Beuve, Victor Hugo trouve consolation et réconfort dans l'amour que lui voue Juliette Drouet, liaison qui durera un demi siècle lui apportant une inspiration sans pareille. En 1841, il entre à l'Académie Française après trois échecs.

Cette dure et féconde période qui a permis à Hugo de conquérir le premier rang s'achève sur un échec littéraire. D'un voyage dans la vallée du Rhin, Hugo a rapporté un admirable journal de route *Le Rhin* publié en 1842 et l'idée d'un drame épique *Les Burgraves* qui, joué en mars 1843 à la Comédie Française, sera un échec.

En septembre 1843, il apprend par les journaux la mort de sa fille Léopoldine et cette perte l'endeuillera le reste de sa vie. De 1843 à 1851, il ne publie rien mais participe de plus en plus à la vie politique. Ce silence ne peut être imputé à sa grande douleur. La principale raison est sa vie publique : Victor Hugo est accaparé par ses devoirs politiques et mondains. Et le 13 avril 1845 « le comte Hugo, membre titulaire de l'Institut est élevé à la dignité de pair de France ». Après des interventions dans un sens libéral et humanitaire, il est élu député de Paris le 4 juin 1848.

En août il fonde *L'événement*, journal qui soutiendra la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Elu en 1849 à l'Assemblée législative dans les rangs des conservateurs, il rompt avec le parti de l'ordre par ses discours sur la misère. Le 17 juillet 1847, il prononce un violent réquisitoire contre les desseins dictatoriaux de « Napoléon-le petit » publié en 1852. En vain il essaie d'organiser la résistance au coup d'Etat de décembre 1851 et doit fuir en Belgique.

Ainsi commencent « 20 ans d'exil au service de la République » qui dureront de décembre 1851 à septembre 1870. Après un séjour à Bruxelles, il se réfugie à Jersey en août 1852 avant de s'installer à Guernesey en 1855.

Ces années d'exil et de labeur solitaire seront la période la plus féconde et la plus haute de son génie. Il publie *Les Châtiments* en 1853, recueil satirique dirigé contre Napoléon III puis *Les Contemplations*. Devenu ardent républicain, il ne cesse de dénoncer le nouveau régime et refuse l'amnistie que lui accorde Napoléon III en 1859. Le proscrit de Guernesey jouit alors d'un prestige mondial. De 1859 à 1883 paraît une vaste peinture de la lutte du bien et du mal, *La légende des siècles*. L'épopée humaine prend également la forme du roman avec *Les Misérables*, 1862 puis *Les Travailleurs de la mer* en 1866 et *Quatre-vingt-treize* en 1874.

Revenu d'exil le 5 septembre 1870, élu à l'Assemblée Nationale, puis sénateur de Paris. en 1876, il s'aperçoit rapidement que son influence sera minime dans une assemblée où « le cynisme l'emporte sur l'idéalisme ». Il interviendra vigoureusement pour l'amnistie en faveur des Communards puis, ses espoirs déçus, Victor Hugo se mêlera de moins en moins à la vie politique.

Renouant avec la poésie, il publie en 1877 *L'art d'être grand-père*, recueil inspiré par ses petits enfants -Georges et Jeanne- qui le consolent de la mort de ses enfants. De 1870 à 1885, Hugo publie de nombreuses œuvres commencées pendant l'exil : *Actes et paroles*, 1876 ; *Le pape*, 1878 ; *Les quatre vents de l'esprit*, 1881 et *Torquemada*, 1882.

Sa gloire ne cesse de grandir et sa vie donne l'impression d'un destin exceptionnellement réussi. Pour tout le peuple républicain, Hugo est un éclatant symbole. Ses discours sur Voltaire ou pour l'ouverture du Congrès Littéraire International ont un vaste retentissement. A sa mort, le 22 mai 1885, la République décide des funérailles nationales. Pour la première fois dans l'histoire, une nation rendait à un poète les honneurs que la coutume avait jusqu'alors réservés aux souverains et aux chefs militaires. Il semblait que la France voulut, en ce jour de deuil, montrer qu'il demeurerait le symbole de tout un peuple.



Victor Hugo à 82 ans



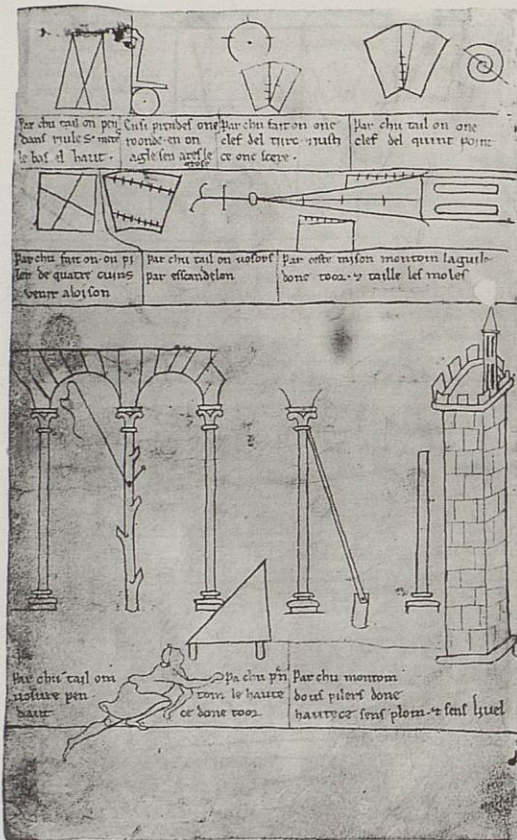
Dessin de Victor Hugo

# VILLARD de HONNECOURT



Villard de Honnecourt est l'un des plus grands artistes de notre pays, et l'un des moins bien connus du grand public. Pourtant les architectes le considèrent comme leur maître ; en Allemagne, en Angleterre, aux U.S.A., il est admiré et étudié.

Son œuvre unique - du moins ce qui en est parvenu jusqu'à nous - consiste en un carnet de soixante-six planches de dessins, dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale. Mémento d'un architecte itinérant, recueil de croquis d'un dessinateur hors pair, carnet de notes d'un esprit inventif typique de son temps, cette œuvre est inclassable, et exceptionnelle, à double titre.



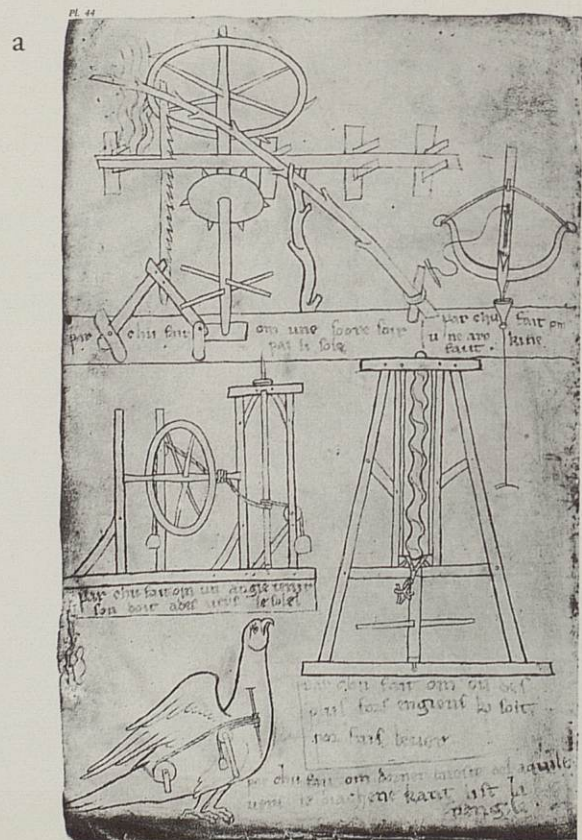
Figures géométriques pour la construction d'édifices.

## (a) LA SCIE HYDROLIQUE

« Par ce moyen fait-on une scie, scier d'elle même. »

## (b) LE VERIN

« Par ce moyen, fait-on un des plus forts engins qui soient pour lever les fardeaux. »



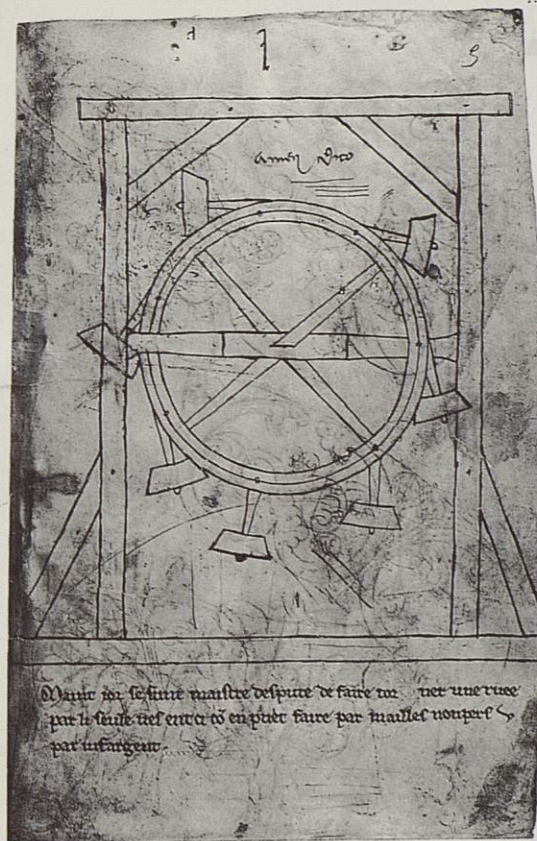


Villard y dessine ce qui sort de terre, sur les différents chantiers où il est appelé, à titre de "consultant", en raison de ses exceptionnelles connaissances techniques. Or, en ce début du XIIIe siècle, l'Europe connaît une explosion architecturale sans précédent, qui voit naître les cathédrales de Meaux, Lausanne, Chartres, Saint-Quentin, Reims, Cambrai, Laon. Nous avons donc là un irremplaçable document, d'autant plus que l'auteur, concevant son carnet comme un manuel d'enseignement, y indique les procédés techniques utilisés - comme celui qui permet de vérifier, par des visées au sol, l'aplomb d'une clef de voûte de quarante mètres de hauteur.

L'autre facette de l'œuvre de Villard, son génie d'inventeur, a pu le faire surnommer le Léonard de Vinci français. Il jette en effet pêle-mêle sur le parchemin les plans d'une machine de guerre, d'un vérin, d'une scie hydraulique, d'un oiseau mécanique, d'un chauffe-mains portatif dont il précise qu'il est " bon pour un évêque pendant la grand-messe ". La scie hydraulique a été récemment construite sur la place de Honnecourt, le village natal de Villard, près de Cambrai ; on peut l'y voir fonctionner.

#### LE MOUVEMENT PERPÉTUEL

« Mains jours se sont maitres disputés pour faire tourner une roue par elle-même. Voici comme on peut le faire par maillets non pairs ou par vif argent. »





# Scaramouche

Escrime de spectacle - Cascades



Association CLAIR . Salle de la Velette  
32 avenue Général Leclerc 69140 Rilleux-La-Pape

Didier Laval : 78 75 64 29

Participent au spectacle Notre-Dame de Paris

Carlos Bravo - Tito Bravo - Sylvain Broyer - Luis Bugueno - Eric Chatanay - Corinne Coulon -  
Didier Laval - Michel Meral - Stéphanie Tralongo - Olivier Vidal - Danilo Villouta.

## AIR FRANCE ET LES ARTS

*Par la nature même de ses activités, AIR FRANCE a pour vocation de faciliter les échanges et le rapprochement des cultures.*

*En incitant aux voyages, la Compagnie Nationale suscite naturellement la découverte des richesses du monde.*

*Dépassant largement son rôle de transporteur, elle se veut être, au-delà de l'hexagone, ambassadeur de la France en participant activement au rayonnement de la culture française à l'étranger.*

*Attachée à sa modernité autant qu'à ses traditions, elle appuie sa politique culturelle sur l'aide offerte à certaines manifestations artistiques.*

*C'est dans cet esprit que la Délégation Régionale d'AIR FRANCE a tenu à apporter son soutien aux "Célestins", rendant ainsi hommage à la créativité et la qualité des spectacles proposés par ce Théâtre.*



## LA DERNIERE DES CATHEDRALES DE FER ET DE VERRE

Créée par l'architecte lyonnais Tony GARNIER, la grande Halle est l'un des derniers témoignages de l'architecte métallique qui triompha à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>.

Sous l'impulsion du maire de l'époque Edouard HERRIOT, Tony GARNIER fut l'architecte en chef de la Ville de Lyon de 1905 jusqu'à sa mort en 1948 et signa, entre autres, le stade de Gerland, l'Hôpital Grange Blanche et la grande Halle de Gerland.

Il a su adapter les matériaux de l'époque au programme ambitieux que constituait la construction de ce prestigieux vaisseau de lumière. En effet, il ne pouvait être question que de fer en 1911 pour la couverture de cette grande Halle. Longue de 210 mètres, sa toiture originale assure à la fois la protection mais aussi l'éclairage de cet immense vaisseau. Cette structure n'a pas vieilli et provoque toujours la curiosité et l'admiration des spécialistes et des visiteurs français et étrangers qui viennent voir, à Lyon, les œuvres de Tony GARNIER.

Les travaux ont commencé en 1909 et la Halle accueille en 1914 l'Exposition Internationale Urbaine alors que l'ensemble est encore inachevé. Interrompus par la première guerre mondiale, les travaux reprennent en 1924 pour se terminer en 1928. La Halle devient alors le grand marché aux bestiaux.

En 1967 la municipalité prit la décision de fermer définitivement les abattoirs de Gerland et de les détruire. Une campagne de sensibilisation permit à la grande Halle d'échapper, en 1974, aux démolisseurs et d'être inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

En 1987 la réhabilitation des lieux fut confiée à REICHEN et ROBERT, spécialistes de la reconversion des architectures de fer : la première phase de la création d'un grand équipement culturel a été inaugurée le 8 décembre 1988.

Depuis, la Halle accueille de nombreuses manifestations : expositions, biennale d'art contemporain, concerts, festival Berlioz, opéra équestre Zingaro, Théâtre du Bolchoï, mais également des pièces de théâtre comme *les Atrides* d'Ariane Mnouchkine.

Depuis la démolition du Crystal Palace à Londres, la Halle est non seulement la dernière des cathédrales de fer et de verre mais aussi le plus vaste espace métallique couvert du monde ...



## FÊTES D'ÉTÉ 1994 : « ÇA FAIT TOURNER LA TÊTE »

Et comment ! Véritable festival à ciel ouvert et accessible à tous, avec plus de 630 000 personnes et quelques trois cents représentations, cette cinquième édition des fêtes d'été fera à nouveau date dans les mémoires.

Du 17 juin au 18 septembre, le cœur de notre cité va battre au rythme du théâtre, du 7<sup>ème</sup> art, de la musique et de la danse... Souhaité par Michel Noir, Député-Maire de Lyon, ce cocktail festif et culturel a été préparé par André Maréchal, adjoint au Maire de Lyon chargé du rayonnement international et des fêtes.

De Gerland au Vieux-Lyon en passant par Mermoz, la Duchère, les Brotteaux, la Presqu'île ou encore les Pentès de la Croix-Rousse, tous les quartiers de Lyon revêtent les couleurs de la joie et de la convivialité pour vous offrir ainsi qu'aux touristes des moments inoubliables.



La musique originale de ce spectacle est disponible en disque compact.

Publication et édition : Société **ALBEDO**  
Édition des chœurs : Société **J.M. FUZEAU**

Les chevaux et leurs cavaliers ont suivi un entraînement  
au Centre Loisirs et Sports Equestres  
Le Horse Ball du Parc à Miribel  
Tél. 78 55 23 02  
sous la direction de monsieur Petrequin



## **EQUIPE NOTRE-DAME DE PARIS**

Chargé de production : Victor Bosch  
Régisseurs : Dominique Hurtebize, Bernard Liou, Stéphane Delisse  
Assistants : Angel Cabrera et Bertrand Buisson  
Responsable son : Bruno Véricel  
Techniciens - son : Caroll Abdallah, Jean-Paul Blanchard, Simon Deborne, Philippe Delcroix  
Techniciens - lumière : Jérôme Boulens, Stéphane Corona, Rémi Lamotte, Nicolas Michaud  
Responsable effets spéciaux : Laurent Saymond  
Responsable effets spéciaux Masques et Monstres : Daniel Sandron  
Peintres - décoratrices : Nicole Biessy, Laurence Vargoz, Sophie Chandoutis, Tanit  
Accessoiriste : Christophe Schmitt  
Maquilleuses : Caroline Faure, Myriam Flippo, Hélène Gremillet  
Couturière : Myriam Fiacre  
Habilieuses : Catherine Blank, Isabelle Didier, Nathalie Duport, Laure Lespinasse, Chantal Lhermet  
Assistante : Christine Roche  
Responsable animalier : Société Manimals- Mélanie Aumont  
Vidéo : Jean-Philippe Maubon  
Couverture et conception graphique du programme : Florent Garnier et Stéphane Gruet.

# L'Equipe des Célestins

Directeur :  
Secrétariat :

Jean-Paul LUCET  
Nathalie CASCIANO



## Services Administratifs

Administrateur :  
Secrétariat :  
Attachée de Presse :  
Attachée commerciale  
chargée des relations extérieures :  
Chargée des relations avec les  
ets scolaires et universitaires :  
Documentaliste :  
Secrétariat :

Thierry LEGAY  
Chantal RODRIGO  
Françoise REY

Brigitte PEILLON

Marie-Françoise PALLUY  
Anne WALLACH  
Corinne ABELLANEDA

Régisseur comptable :  
Comptables - dépenses :

Suzanne GUILLAUME  
Marie-Gabrielle BONNANFANT  
Louis MOLLIER

Secrétariat :  
Standard :  
Agent de liaison :

Marie-Josée AUTRAN  
Christine SAGE  
Maryse DAMOUR

## Services Techniques

Directeur Technique :  
Régisseur général :  
Machinistes :

Jean-Pierre MAITRE  
Jean-Claude DELHUMEAU  
Robert SABATIER chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL,  
Gilles VERNAY contremaîtres  
James ALEJANDRO, Michèle COUVERT, Régis DENIS,  
Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Jean-Paul MICHAUD, Gérard SAUZE,  
Gérard VIRICELLE

Electriciens :

Jean BOYER chef électricien,  
Paul CORONA, Guy CHANTEREAU,  
Daniel ROUSSET, Jean-Louis STANISLAS

Techniciens - Son :  
Couturières :

Jean-Louis DIAS, Guy CHANTEREAU  
Josiane BERTHAUD chef couturière  
Claudette DUFOURNET, Isabelle LAFOUGE,  
Habiba MAMI, Béatrice VERMANDE

Habileuses :  
Location :  
Personnel d'accueil :

Georgette MONIN, Gisèle PERNA, Dany VENTURA  
Michèle SAGE, Christine VALLORY

Contrôleurs :

Jean-Antoine MARTINEZ chef de salle,  
Gérard VIGAN contrôleur principal,  
Georges RIBE contrôleur adjoint,  
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX,  
Sébastien LEJAMTEL, Didier RICHARD

Préposé - boutique :  
Ouvreuses :

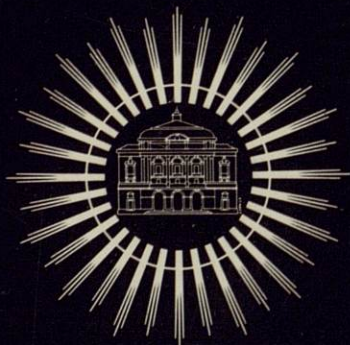
Laurent JAUDOIN  
Sylvianne BLADY, Marie-Claude CASERY, Elisabeth GLAB,  
Emilie JASSE, Suzanne MARTINEZ, Valérie MERMIER,  
Marie-Claude NESME, Séverine PELLERIN, Christine SAGE

Hôtesse - vestiaires :  
Préposés - vestiaires :

Cathy GRECO  
Christophe CHATARD, Lionel SAVIGNAC,  
Arnaud BAZIN, Bertrand SAYN

Gardiens :

Marie-Christine et Robert DEVEZE  
Denise ERARD



THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET



Les Célestins, Théâtre municipal, sont subventionnés par la ville de Lyon

